



**HAL**  
open science

# Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*

Matti Leprêtre

► **To cite this version:**

Matti Leprêtre. Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 2023, 17 (3), 10.4000/rac.30786 . halshs-04361328

**HAL Id: halshs-04361328**

**<https://shs.hal.science/halshs-04361328v1>**

Submitted on 2 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Matti LEPRETRE, « Mohamed Amer Meziane, Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 17-3, 2023.

Situer *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, deuxième ouvrage du philosophe Mohamed Amer Meziane, n'est pas chose aisée. Combinant philosophie, histoire et anthropologie, l'auteur, formé à la philosophie en France et aujourd'hui Professeur à Brown University, fait dialoguer les propositions issues du « tournant décolonial » et du « tournant ontologique », deux courants ayant peu interagi et au sein desquels il affirme s'inscrire « de manière dissidente » (p. 83). En même temps, l'ouvrage se présente comme une sorte de manifeste de *Vues de l'esprit* (p. 24), jeune maison d'édition qui se donne pour mission de questionner les rapports à l'invisible des multiples « traditions et pratiques spirituelles », dans le contexte de l'intérêt grandissant pour les rapports entre les sociétés et leurs milieux qu'encourage la crise écologique. Bien qu'il se présente comme ne relevant « pas de l'anthropologie *stricto sensu* » mais plutôt d'un « plaidoyer pour la philosophie » (pp. 32-33), l'ouvrage soulève des questionnements anthropologiques essentiels tout en mettant en perspective un grand nombre de monographies publiées dans le sillage des travaux de Talal Asad<sup>1</sup> et qui ont très peu été discutées en France, à de rares exceptions près (Marzouki 2015, Fadil 2017).

Le livre s'ouvre sur l'exemple d'un mandarin qui s'oppose à l'ouverture d'une mine dans la Cochinchine coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle au motif qu'un dragon vit dans le sous-sol et que son corps *est* la mine. C'est l'occasion pour l'auteur de rappeler la thèse développée dans son premier livre, *Des empires sous la terre : histoire écologique et raciale de la sécularisation* (2021), à savoir que les technosciences et l'extractivisme colonial n'ont pu se déployer que sur la base d'une antimétaphysique qui réduit « le réel au visible et à l'immanence » (p. 16) et les savoirs indigènes au statut de superstition. Soulignant qu'il est « indispensable de *ne pas* embrasser le point de vue de l'extractivisme colonial » selon lequel le dragon est une superstition, l'auteur ajoute immédiatement, à rebours des thèses décoloniales, qu'il n'y aurait « pas de sens à déduire la réalité des esprits souterrains du seul fait que leur négation a participé au déploiement du capitalisme fossile » (p. 42). En effet, « on ne perçoit une réalité métaphysique qu'à condition d'habiter dans le monde où elle imprègne la vie » (p. 41).

Si les perspectives d'Amer Meziane semblent, à ce stade, proches de celles développées par les tenants du tournant ontologique, l'auteur affirme de ces derniers qu'ils ont insuffisamment problématisé la question du « sacré » dans leur remise en question du Grand Partage entre nature et culture (p. 44), en particulier à partir de l'étude de contextes

---

<sup>1</sup> *Vues de l'esprit* publiée en parallèle un recueil de textes traduits de Talal Asad, préfacé par Mohamed Amer Meziane (Asad 2023). Cet ouvrage se compose de ses principaux articles des années 1970 à 1990 ainsi que d'un texte de 2020 consacré à Ludwig Wittgenstein. Une courte autobiographie et un texte inédit de Talal Asad écrit spécialement pour cette traduction complètent utilement cet ouvrage dont on espère qu'il contribuera à introduire cet auteur incontournable dans le monde au lectorat francophone.

dits « monothéistes » (p. 45). À cette dernière catégorie, régulièrement remise en cause par les sciences sociales des religions, l'auteur préfère l'expression de « métaphysiques de l'Un », qu'il oppose aux métaphysiques du multiple privilégiées par les anthropologues, en premier lieu en contexte animiste ou totémiste (p. 167). Outre les monothéismes, cette catégorie de « métaphysiques de l'Un » permet de tenir compte d'autres traditions comme le bouddhisme, dont le statut incertain de « spiritualité » a régulièrement troublé le partage entre anthropologie et sciences sociales du religieux (Anidjar 2017). Amer Meziane fait de l'incorporation de ces « métaphysiques de l'Un » une nécessité politique pour faire face à la crise climatique autant qu'un impératif épistémologique, pour sortir de l'impérialité du savoir<sup>2</sup>. Par ailleurs, il souligne que le « pluralisme ontologique » du tournant ontologique ne sera réellement inclusif que quand il cessera d'exclure lesdites « métaphysiques de l'Un » : à ce titre, on peut néanmoins noter que Latour a consacré d'importants travaux au christianisme (Latour 2002 ; Latour 2012), même si le constat vaut pour les autres contextes mentionnés par l'auteur (p. ex. judaïsme, islam, bouddhisme...).

Passé ce constat initial, l'ouvrage s'attache à reproblématiser la distinction entre « profane » et « sacré » en lien avec les catégories de nature et culture. Dans *Des empires sous la terre*, l'auteur avait largement insisté, à partir d'un contexte colonial largement ignoré par l'historien et sociologue Marcel Gauchet, sur le fait que le désenchantement du monde consistait moins en une sortie de la religion qu'en sa reconfiguration à des fins de hiérarchisation entre métropoles et colonies (Amer Meziane 2021). Là où le précédent livre explorait le versant historique de ce mouvement, *Au bord des mondes* s'attache d'abord à historiciser ses effets épistémologiques sur la « tribu des anthropologues ». Reprenant la critique d'Asad concernant le culturalisme des anthropologues qui bâtissent des « arrières-mondes inconscients » à l'aune desquels il serait possible de donner sens aux pratiques indigènes (p. 62), l'auteur pointe tant les origines « théologico-impéria[les] » (p. 68) de cette croyance que ses effets sur l'anthropologie (post-)structurale, en particulier celle portée par Claude Lévi-Strauss et à sa suite Philippe Descola. Après avoir montré que chez ce dernier, « les schèmes de la pratique sont produits par des réseaux neuronaux », Amer Meziane en vient à regretter que le naturalisme détermine l'ensemble des ontologies conçues par l'anthropologue plutôt que d'être une ontologie locale (p. 75) – faisant ainsi écho à la critique d'autres partisans du tournant ontologique tels que Tim Ingold ou Eduardo Viveiros de Castro selon laquelle l'anthropologie de Descola reste profondément naturaliste (Demeulenaere 2017).

Dans un second temps, l'auteur montre comment l'inclusion des métaphysiques de l'Un peut transformer les questionnements soulevés par le tournant ontologique, à partir d'un riche

---

<sup>2</sup> Le terme est employé comme une variante à la colonialité du savoir des décoloniaux, pour mieux refléter le fait que la matrice des savoirs académiques est « romaine, missionnaire, puis ethnologique » (p. 16) et pas seulement coloniale.

corpus de travaux issus du « tournant éthique » de l'anthropologie. Ce tournant a, à la suite des travaux fondateurs de Talal Asad, profondément renouvelé la compréhension des phénomènes religieux, en particulier à partir du cas du renouveau de la piété islamique dans les sociétés nord-africaines. L'un de ses apports majeurs a consisté à étudier la religion non plus comme soumission à une orthodoxie qui se manifesterait par la défense d'un dogme théorique, mais comme un ensemble de pratiques incorporées, comprises comme autant de « techniques de soi » mises au service du développement d'une attitude perçue comme éthique par les fidèles (p. 114). Dans cette veine, certains travaux ont par exemple montré comment, pour des femmes musulmanes égyptiennes, l'incorporation de pratiques religieuses contraignantes dans un cadre rituel était source d'agentivité et non d'aliénation (Mahmood 2011), faisant ainsi écho à la proposition latouréenne, dans un contexte tout autre, selon laquelle la dialectique entre aliénation et émancipation devait être abandonnée au profit d'une étude des attachements et des collectifs qu'ils configurent (Latour 2000).

Tout en reconnaissant les apports, l'auteur souligne que le « tournant éthique » s'est trop exclusivement focalisé sur le corps, les techniques de soi et la discipline, excluant de fait de son périmètre les dimensions qui ont le plus retenu l'attention des partisans du tournant ontologique, à savoir le rapport aux non-humains, aux rêves ou, dans le cadre de la métaphysique de l'Un islamique, à la divinité (p. 117). À partir d'une discussion de la difficile traduction du concept de foi en arabe, qui a souvent servi de point de départ pour Asad et ses disciples, Amer Meziane montre comment la foi, qui se cultive dans la tradition islamique par le fait de « croire, faire, agir et sentir » (p. 124), que ce soit par la prière, le don ou le jeûne, vise à « développer une sorte de certitude qui autorise l'accès à certaines réalités métaphysiques » (*ibid*). Les pratiques ne visent donc pas uniquement à développer une attitude éthique, comme postulé par les asadiens, mais peuvent également avoir comme but d'accéder à des réalités extra-sensibles dans un processus d'apprentissage que l'auteur compare à la *padeia* platonicienne (p. 129).

Il en donne un exemple frappant à partir de la notion de *barzakh*, qui renvoie dans le soufisme au lieu du rêve ou encore à un « monde imaginal » situé à la frontière entre les mondes (p. 150). Amer Meziane insiste sur le fait que dans ces traditions, rêver est un don dont la faculté se cultive par la pratique de la foi et qui peut donner lieu, par exemple, à des visions du prophète (*ibid*), mobilisant à l'appui de sa démonstration la riche anthropologie du rêve qui s'est développée sur la base de l'ethnographie des mondes islamiques contemporains, et en particulier les travaux de Stefania Pandolfo, Katherine Ewing et Amira Mittermaier sur le Maroc, le Pakistan et l'Égypte (p. 155 sqq.) La pratique de la foi peut donc avoir pour but d'accéder à ce « bord des mondes », ou *barzakh*, qui donne son titre au livre, et ne vise pas seulement à cultiver un comportement éthique.

La notion de *barzakh* sert plus largement dans l'ouvrage de point de départ à une critique de la notion d'ontologie telle qu'elle a été mobilisée au sein du « tournant ontologique ». D'abord, parce que comme l'affirme l'auteur, l'ontologie renvoie, sur un plan philosophique strict, à un discours sur l'être. Or, dans nombre de métaphysiques, la dualité entre être et non-

être est sans cesse remise en cause par des réalités au sein desquelles cette séparation n'opère pas, à l'image du *barzakh* qui est à la fois dans et en dehors de « la réalité » (p. 147 sqq). Cette critique de la notion d'ontologie n'est pas propre à Amer Meziane (voir par exemple Carrithers et al. 2010 ; Demeulenaere 2017). L'un des intérêts qu'elle présente est qu'elle se fait dans l'ouvrage dans un aller-retour constant entre notions issues des traditions islamiques et des sciences sociales occidentales, entre l'émique et l'étique. C'est d'ailleurs l'un des traits caractéristiques de l'ouvrage, cette alternance entre les catégories donnant à l'auteur l'occasion de questionner la pertinence des concepts asadiens, empruntés pour la plupart à Michel Foucault, Alasdair MacIntyre ou Ludwig Wittgenstein, pour comprendre les mondes islamiques (pp. 118 et 176).

Mais la critique de la notion d'ontologie d'Amer Meziane va plus loin, puisqu'il lui reproche également d'homogénéiser une supposée « pensée indigène », là où « les membres d'un collectif ou d'une tradition se désaccordent sans cesse autour des sources orales ou écrites qui sont les leurs » (p. 80). Cela conduit l'auteur à lui préférer le concept de « tradition discursive » avancé par Asad, qu'il simplifie finalement en « tradition » pour souligner que cette dernière se conçoit mieux comme un espace au sein duquel les désaccords s'expriment à partir de postulats communs, et ne correspond pas toujours à une manière de pensée verticalement définie par une orthodoxie ainsi que le suggérerait le concept de « tradition discursive » chez Asad (p. 131).

Au terme de cette exploration, Amer Meziane en vient à critiquer la notion d'actant telle qu'elle a été développée par Bruno Latour, et qui a été souvent mobilisée pour contourner la question insoluble de la « réalité » des pratiques indigènes. Tout en admettant à plusieurs reprises que le modèle proposé par Latour est le plus proche de celui qu'il propose, notamment lorsqu'il affirme que la force invisible des rêves n'est appréhendable que par les effets que ces derniers ont sur les humains (p. 150), il souligne l'inadéquation de la notion d'actants pour penser les métaphysiques de l'Un. En effet, considérer Dieu comme un actant implique que ce dernier est « fait » par les actions des fidèles autant qu'il leur « fait faire des choses ». Prenant l'exemple des saints (*igurramen*) au Maroc, Amer Meziane affirme cependant « qu'aucun *Amazigh* n'affirmerait de Dieu qu'il *se fait* à travers leur discours ou à travers le saint » (p. 142). Pour l'auteur, malgré toute son élégance, la proposition latouréenne ne fait que « répéter l'opération de la fausse conscience en affirmant que les fidèles ignorent [que] Dieu se réalise à travers leurs actes et que ce qu'ils imaginent comme une réalité transcendante est en réalité immanente » (*ibid*). À ce stade du raisonnement, une difficulté se présente. En effet, pas plus que les *Amazighs*, les scientifiques travaillant en laboratoire n'affirmeraient que les neutrinos sont faits par eux autant qu'ils les « font faire » – c'est d'ailleurs ce qui a valu à Latour bon nombre des accusations de relativisme venues des sciences de la nature. Là où Amer Meziane met en perspective la notion d'actant avec la théorisation du fétiche par Hegel, montrant comment l'un et l'autre concept présupposent que la relation entre les acteurs et leurs objets est en grande partie inconsciente, ce qui dans le cas d'Hegel relevait d'une philosophie raciste où le fétichisme était vu comme conséquence de

l'arriération des peuples colonisés (p. 97 et 174), il occulte le caractère volontaire de la filiation chez Latour entre l'actant et le fétiche. Ce dernier a en effet théorisé le concept de faitiche (Latour 2009), qu'il emploie plus souvent que celle d'actant notamment lorsqu'il discute des entités relevant du domaine du « sacré », précisément en détournant la notion de fétiche. Tout en retraçant l'histoire coloniale de l'accusation de fétichisme, Latour la symétrise en effet à travers le terme de faitiche en arguant que, pas plus que les « primitifs », les « modernes » ne conscientisent la relation à leurs objets, et que les seconds partagent avec les premiers le fait d'être agis par les faitiches autant qu'ils les fabriquent. On peut certes être en désaccord avec cette proposition, en particulier avec le fait qu'elle relève réellement d'un agnosticisme méthodologique, mais une telle démonstration ne pourra, selon l'auteur de ces lignes, faire l'économie d'une réflexion sur la question de la traduction et des distances relatives entre catégories de l'enquêteur et de « l'enquêté », émique et étique. Cette question n'est abordée qu'à la marge dans l'ouvrage.

La dernière partie de l'ouvrage rassemble les arguments les plus politiques, puisque l'auteur y anticipe les potentiels questionnements autour des potentiels usages politiques problématiques des approches ontologiques comme du « tournant éthique » de l'anthropologie. Asad et ses disciples ont en effet été régulièrement accusés de promouvoir le conservatisme dans le monde arabe (p. 120). Dans d'autres contextes, certaines propositions issues du tournant ontologique et du tournant décolonial ont fait l'objet de mises en cause similaires<sup>3</sup>. Cherchant à naviguer à naviguer entre les écueils du rationalisme et du traditionalisme, Amer Meziane propose une troisième voie pour la décolonisation de savoirs qui prolonge l'idée de « double critique » développée par Abdelkébir Khatibi dans les années 1980, et qui visait à penser une critique des métaphysiques occidentales qui ne soit pas une pure réhabilitation de « traditions » réifiées – la notion ayant ensuite joué un rôle fondamental dans la structuration des théories décoloniales latino-américaines (Mignolo 2012). Cette troisième voie repose, chez Amer Meziane, sur un mouvement double qui consiste d'une part à historiciser les traditions pour les désessentialiser en montrant par exemple combien l'évangélisme ou l'islamisme sont les produits du monde moderne (p. 190), tout en reconnaissant l'ahistoricité de certains aspects des traditions, c'est-à-dire la manière dont du point de vue de leurs fidèles elles existent en partie dans un temps parallèle qui n'est pas celui, historique, de la modernité chrétienne-occidentale mais une « ahistoricité [qui] vise nécessairement une réalité autre, qui excède le monde » (p. 186). Le postulat de l'auteur est en effet que seule une critique interne aux traditions, qui ne disqualifiera pas d'emblée les réalités auxquelles les fidèles pensent accéder, permettra de faire rempart aux idéologies réactionnaires qui s'expriment au nom de Dieu (p. 190). Sur le plan méthodologique, toutes les remarques faites précédemment le conduisent à affirmer la nécessité d'un « tournant métaphysique » (pp. 21-26). De nouveau, des auteurs peu discutés en France appuient la démonstration, parmi lesquels Khaled Furani, Samuli Schielke ou encore Amin El Yousfi.

---

<sup>3</sup> Voir par exemple la réception controversée de Foyer et al. 2022.

On peut regretter que des auteurs et autrices eux aussi situés à mi-chemin entre perspectives décoloniales et ontologiques, tels Elizabeth Povinelli ou Marisol de la Cadena, n'aient pas été davantage discutés dans *Au bord des mondes*. Leurs pensées font en effet écho à plusieurs des arguments avancés par Amer Meziane. On comprend néanmoins, étant donné le très grand nombre de courants théoriques déjà mis en relation, que ce dernier ait fait des choix pour aboutir à un ouvrage qui, tout en étant dense, n'en reste pas moins clair et accessible. Son tour de force consiste à avoir réuni sous la bannière de la tradition des questionnements bien souvent séparés en vertu du partage entre religion et magie, sciences sociales du religieux et anthropologie (Said 1978), ouvrant ainsi la voie pour un fécond dialogue au croisement entre ces disciplines.

Amer Meziane, M. (2021). *Des empires sous la terre : histoire écologique et raciale de la sécularisation. L'envers des faits*. Paris : La Découverte.

Anidjar, G. (2017). Religion et race. *Revue du MAUSS* 49(1), 338-60.

Asad, T. (2023). *Tradition critique. Après la rencontre coloniale*. Bruxelles : Vues de l'esprit.

Carrithers, M., Candea, M., Sykes, K., Holbraad, M. & Venkatesan, S. (2010). Ontology Is Just Another Word for Culture: Motion Tabled at the 2008 Meeting of the Group for Debates in Anthropological Theory, University of Manchester. *Critique of Anthropology*, 30(2) : 152-200.

Demeulenaere, E. (2017). L'anthropologie au-delà de l'anthropos : Un récit par les marges de la discipline. Dans G. Blanc & W. Feuerhahn (éd.). *Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes* (pp. 43-73). Paris : Éditions de la Sorbonne.

Fadil, N. (2017). De la religion aux traditions. Quelques réflexions sur l'œuvre de Talal Asad. *Archives de sciences sociales des religions*, 180(4) : 99-116.

Foyer, J., Choné, A. & Boisvert V., (éd.) (2022). *Les esprits scientifiques : Savoirs et croyances dans les agricultures alternatives*. Grenoble : UGA Éditions.

Latour, B. (2000). Factures/fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement. Dans A. Micoud & M. Peroni (éd.). *Ce qui nous relie* (pp. 189-208). La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Latour, B. (2002). *Jubiler ou Les tourments de la parole religieuse*. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond.

Latour, B. (2009). *Sur le culte moderne des dieux faitiches. Suivi de Iconoclash*. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond.

Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des modernes*. Paris : La Découverte.

Mahmood, S. (2011). *Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton: Princeton University Press.

Marzouki, N. (2015). La réception française de l'œuvre de Saba Mahmood et de l'asadisme. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15 : 35-51.

Mignolo, W. (2012). *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton: Princeton University Press.

Said, E. (1978). *Orientalism*. London: Routledge and Kegan Paul.